16°Z
14350
(111)

POETES CONTEMPORAINS

GEORGES JEAN

D'ENTRE LES MOTS

Publié avec le concours du Centre National des Lettres

EDITIONS SAINT-GERMAIN-DES-PRES

81
47-48

D'ENTRE LES MOTS

588
10187

16° Z
14350
(111)

81

POETES CONTEMPORAINS ISSN 0768-0171

GEORGES JEAN

D'ENTRE LES MOTS

Publié avec le concours du Centre National des Lettres

ÉDITIONS SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS
110, rue du Cherche-Midi - 75006 Paris

DI - 18-06-1985 - 16401

édition originale

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective », et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (alinéa 1e de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

© éditions saint-germain-des-prés - 1985



Pour N.
Pour les enfants et les petits-enfants de la tribu.

« C'est pour construire un instant complexe, pour nouer sur cet instant des simultanéités nombreuses que le poète détruit la continuité simple du temps enchaîné ».

Gaston BACHELARD
(Le Droit de rêver),
P.U.F., 1970

« Ce qui chante ici, ce ne sont pas directement les mots, c'est cette écriture seconde, cette écriture mentale qui se forme et avance entre les choses et les mots ».

Roland BARTHES
(E.D. in *Le Bruissement de la langue*),
Ed. du Seuil, 1984.

L'univers est dans tes poches
Inconnu.

Soleil dans la brume
Inquiète blessure

Les temps sont-ils venus
D'un ordre qui s'efface

Aux mains des songes
Ne reste-t-il
Que cette vapeur d'exil ?

Je cherche

Vers l'automne
Vers l'enfance

Je prends
cette pomme
Comme un rouge soleil

J'écoute
un seul oiseau qui
déchire l'ombre

Et la main de dentelles ouvre la porte

Le père la mère marchent contre l'eau

Dans la tendre fraîcheur grise
de ce matin.

PERE ET MERE

L'homme
son ombre serrée entre les mâchoires de pierre
La femme
aux tempes fulgurant d'étincelles violentes

Cela avait été des pas sur la route
Un matin
Des glissements de poussière dorée
Des sources d'herbes soyeuses sous les pieds nus

Mais le soir le travail aux mains de pourriture
Les arbres de fumée
Nausée du crépuscule

Parcours les rues vides la neige noire scolopendre des murailles de l'enfance

Il y avait cet homme lumineux et cette femme tendre
Qui rejoignaient le matin avant les paupières de suie

de la ville.

LE VOYAGE

Les feuilles
Les rivières
Les haies sauvages
Les mares noires
Des chevaux
Des licornes
Des enfants sur un chemin
Des épiceries claires
Une pomme qui pourrit
Quelques branches mortes
Des champignons bleus
Le soir qui est rouge
La mer qui bat
Un bureau triste
Une femme de chambre espagnole
Un mécanicien sous un tracteur
Des mots que je me murmure comme ça
Une suite de rêves
Une plage
L'amie retrouvée
Nos paroles perdues
Le voyage.

Voilà dans l'œil du jour
Les étangs et la mer

La plage qui rassemble
Les collines de l'ombre

Des pas Des portes claquent
Des musiques parfois

Le soleil sur la ville
Des passants inconnus

Une fille de soie
Qui regarde l'écume

Plus larges que des ailes
Les charnières du vent

Le matin qui traverse
Une porte de feu

Les bruits accumulés
Le désespoir qui frappe

Un jour après un jour
Les insectes grignotent

Entre vivre et savoir
La mort aux dents de craie

La plume du vertige
A saisi les chansons

La voix m'enlace
L'encre est restée

Les Mots sont dits.